

Avant-propos

Engagement et cohérence

Au nombre des missions du Comité d'histoire figure le recueil, outre des archives écrites, de témoignages des personnes ayant exercé de hautes responsabilités dans les domaines d'intervention du ministère de la Culture... à commencer par les anciens ministres. Ainsi, après des ouvrages consacrés à André Malraux, Jacques Duhamel ou Michel Guy, ont déjà pu être menés des entretiens avec Jean-Philippe Lecat et Jack Lang qui ont donné lieu à publication. Avec le présent ouvrage, c'est Catherine Tasca qui a bien voulu livrer ses réflexions sur la politique culturelle et je souhaiterais, avant toute chose, lui dire ma gratitude mais aussi remercier très vivement Bernard Faivre d'Arcier, non seulement d'avoir eu l'idée de ces entretiens, mais aussi de les avoir menés à la fin de l'année 2019 et dans les premiers mois de l'année 2020.

Dans sa première partie, c'est un véritable dialogue – et non une controverse – que propose le livre, dialogue entre deux personnalités amies, ancrées à gauche, qui ont fait le choix – respectivement à la fin des années 1960 et au début des années 1970 – d'une carrière consacrée à la politique culturelle, en débutant comme chefs de bureau au ministère de la Culture, à leur sortie de l'École nationale d'administration. L'un et l'autre appartiennent en effet à cette «génération glorieuse» d'administrateurs civils qui, après la phase héroïque de construction sous Malraux, a contribué à la consolidation et à la montée en puissance de ce ministère. Si chacun sait que Catherine Tasca a eu, à l'initiative de François Mitterrand, une carrière politique de premier plan, a été plusieurs fois ministre, puis sénatrice et vice-présidente du Sénat, elle reste aussi le seul ministre de la Culture issu des rangs de son administration, où elle était entrée pour s'occuper des maisons de la culture, avant de diriger celle de Grenoble. Quant à Bernard Faivre d'Arcier, aujourd'hui

membre du Comité d'histoire, il est entré quelques années après elle à la Direction du théâtre et de l'action culturelle, a exercé à deux reprises la direction du Festival d'Avignon, où il a laissé une marque durable, a été conseiller culturel auprès du premier ministre Laurent Fabius avant d'être nommé directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la Culture. Si les propos qu'ils échangent peuvent parfois paraître sans complaisance quant à la manière dont, dans un tout autre contexte, la rue de Valois conduit aujourd'hui la politique culturelle nationale, c'est que, depuis un demi-siècle, tous deux, dans la diversité des fonctions qu'ils ont occupées, n'ont pas cessé d'œuvrer dans le champ culturel.

Il faut aussi savoir gré à Bernard Faivre d'Arcier d'avoir eu l'idée de ces « rencontres capitales » qui constituent la deuxième partie du livre, avec douze personnalités d'exception, rencontrées dans l'exercice du métier et dont on mesure l'importance qu'elles ont prise dans l'itinéraire professionnel – voire le parcours de vie – de chacun des deux interlocuteurs. Si la plupart sont issues du monde du spectacle vivant, certaines – à l'instar de Jack Lang et d'Abdou Diouf – sont des figures majeures de la vie politique. Ce sont ces rencontres, provoquées ou fortuites, qui ont ancré Catherine Tasca et Bernard Faivre d'Arcier dans leur réflexion sur la politique culturelle, tout en alimentant leur passion des arts, et surtout du spectacle vivant : théâtre, danse, cirque, musique. Tous deux sont ainsi devenus des spectateurs constants et jamais rassasiés de ce que les scènes françaises ou internationales ont produit dans les dernières décennies. Comment ne pas voir, à la lecture des brefs récits suscités par ces rencontres, à quel point le choix de l'administration de la culture relève, le plus souvent, d'un authentique *engagement* ?

C'est du reste ce même engagement que l'on retrouve dans la sélection de textes qui constitue la troisième partie de ce livre : fidèle à sa mission, le Comité d'histoire ne pouvait pas ne pas accompagner cette série d'entretiens de réflexions, propos et discours. Tous sont signés de Catherine Tasca ou ont été prononcés par elle tout au long

de sa carrière, depuis son expérience grenobloise, sous la présidence de Georges Pompidou, jusqu'à la lettre ouverte adressée, quatre décennies plus tard, au lointain successeur de ce dernier, François Hollande, avec la comédienne Dominique Blanc et le regretté Jack Ralite. Malgré la grande diversité des périodes, des contextes et des domaines abordés, ce qui – assurément – frappe, chez la jeune énarque comme chez la ministre, chez l'administratrice culturelle comme chez la sénatrice, c'est une très remarquable *cohérence* de pensée et d'action. Certes, la société change, la France connaît une alternance de présidents et de gouvernements, les technologies évoluent, mais les valeurs qui fondent et structurent la réflexion et les actes de Catherine Tasca sont immuables : exigence de justice sociale – et donc bien-fondé de la démocratisation culturelle –, rôle central assigné à la création et aux créateurs, souci constant de l'éducation artistique et culturelle...

Enfin, compte tenu de la période au cours de laquelle ce livre a vu le jour, il était inconcevable de ne pas évoquer la situation du monde de la culture en pleine pandémie. D'où, un an après leurs premiers échanges, un nouvel entretien, mené par Michel Kneubühler, au cours duquel, s'il est bien sûr question de la Covid-19 et des menaces que le virus fait peser sur des pans entiers de la vie culturelle, les deux protagonistes mettent en perspective la politique culturelle qu'ils ont connue lors des décennies précédentes avec celle qui doit s'inventer dans les années 2020. Comme dans les autres chapitres, apparaissent avec force, lors de cet entretien final, les deux dispositions d'esprit déjà soulignées, *engagement* et *cohérence*. Deux dispositions dont il faut souhaiter qu'elles inspirent le plus grand nombre de celles et ceux qui ambitionnent d'administrer la culture. Avec une troisième, présente, elle, dès le titre même de ce livre : la *passion* !

Maryvonne de Saint Pulgent
présidente honoraire de section au Conseil d'État,
présidente du Comité d'histoire du ministère de la Culture